

La sémantique des possibles argumentatifs et ses enjeux pour l'analyse de discours

Olga Galatanu
Université de Nantes (France)

L'analyse linguistique du discours au croisement de l'analyse du discours et de la sémantique théorique

Deux types d'objectifs définissent en général la problématique de *l'Analyse du Discours*¹. L'analyste du discours peut d'abord vouloir identifier la spécificité du discours étudié, qu'il s'agisse des "invariants" (ou tout au moins des éléments récurrents) d'une pratique discursive, ou des traits caractérisant une identité énonciative, ou encore d'une occurrence énonciative, envisagée dans la singularité de l'acte de parole. Il peut également vouloir, à partir des résultats ainsi obtenus, formuler des hypothèses interprétatives portant sur la pratique humaine qui porte le discours étudié et, dans ce cas, il s'agit d'une analyse du discours au service de l'analyse des pratiques sociales. Les deux démarches exigent la mise en œuvre d'outils linguistiques divers et complémentaires et supposent une approche théorique susceptible de rendre compte de la production-interprétation du *sens discursif* en co-texte et en contexte. Une telle approche nous semble s'articuler nécessairement avec une approche théorique en sémantique, même si celle-ci n'est pas forcément explicitée, ni même explicite, susceptible de rendre compte du *potentiel discursif des entités linguistiques mobilisées*. Un troisième type d'objectifs pour l'analyse du discours s'est imposé ainsi pour nous², qui était celui de faire avancer la théorie sémantique, d'une part,

1. Pour la définition de l'analyse du discours, voir MAINGUENEAU, 1995, et CHARAUDEAU, MAINGUENEAU, 2002.

2. Les travaux en analyse du discours que nous menons dans le cadre du Groupe d'Analyse Sémantique et Pragmatique du Centre d'Analyse Linguistique du Discours de Nantes, ont fait apparaître la nécessité de trouver un modèle théorique en sémantique qui nous permette de rendre compte, en tout premier lieu, des effets de sens qui déconstruisent et même intervertissent les

par l'émergence de nouvelles hypothèses internes sur la signification des entités lexicales et, d'autre part, par la validation sur corpus de la description sémantique proposée à partir de ces hypothèses. L'objectif théorique que nous venons de formuler est celui d'une démarche que nous avons appelée *Analyse Linguistique du Discours* (cf. GALATANU, 1999), conçue comme le *repérage et l'étude des mécanismes sémantico-discursifs et pragmatico-discursifs de production et d'interprétation du sens*.

Nous situons donc *l'Analyse Linguistique du Discours* au croisement de *l'Analyse du Discours* et de la *Sémantique Théorique*. D'une part, l'objectif de cette dernière ne peut pas être atteint en dehors d'une forme plus ou moins explicite d'analyse du discours (ne serait-ce que le discours du linguiste qui travaille à partir d'exemples construits, ou le discours définitionnel lexicographique), si l'on envisage *la signification lexicale* comme une construction théorique à partir des emplois de l'entité linguistique, construction théorique, qui permette de générer d'autres emplois et qui puisse être validée dans d'autres occurrences du même emploi (DUCROT, 1984, ANSCOMBRE, DUCROT, 1983). D'autre part, l'analyse du *sens produit par le discours* s'appuie nécessairement, comme nous l'avons mentionné plus haut, sur une démarche sémantique susceptible de rendre compte du *potentiel discursif des entités linguistiques*.

La proposition théorique que nous aimerions illustrer ici trouve ses sources dans la recherche d'un modèle de description de la signification lexicale susceptible de rendre compte aussi bien des représentations du monde perçu et "modélisé" par la langue que du "potentiel argumentatif" des mots, potentiel que l'environnement sémantique de la phrase énoncée et/ou l'environnement pragmatique (le contexte du discours) peuvent activer, voire renforcer ou, au contraire, affaiblir, voire neutraliser ou même intervertir. Cette proposition théorique, que nous avons appelée ailleurs (GALATANU, 1999, 2000) "sémantique argumentative intégrée", ou, par analogie avec le modèle quantique en physique, "sémantique quantique" et qui, sous sa forme actuelle (GALATANU, 2002), pourrait être décrite d'une manière plus adéquate comme *une sémantique des possibles argumentatifs*, s'inscrit, d'une part, dans la filiation de la sémantique argumentative (ANSCOMBRE, DUCROT, 1983, 1995, DUCROT, CAREL, 1999) et, d'autre part, dans celle de la recherche sur les stéréotypes linguistiques (PUTNAM, 1975, 1990, FRADIN, 1994, KLEIBER, 1999).

En fait, l'origine de l'élaboration de ce modèle des *possibles argumentatifs* est l'intérêt pour le pouvoir qu'a la parole d'agir, à travers les discours des différents champs de pratique, sur les systèmes de croyances et de valeurs, pour les conforter et les consolider ou, inversement, les déstructurer et les reconstruire et imposer ainsi à toute une génération un discours "moralement correct"

valeurs axiologiques (positives ou négatives) des mots qui, dans leurs définitions lexicographiques apparaissent comme axiologiquement monovalents.

dominant. Dominant, car si des discours opposants à ce discours “moralement correct” apparaissent dans différents champs de pratique (et c’est toujours le cas), ils attaquent ce dernier, le plus souvent, au niveau des modalités de sa mise en œuvre, ou des détails de son interprétation, plus qu’au niveau de la configuration même du système de valeurs qui le sous-tend.

Dans l’espace de cette communication, nous nous proposons de présenter et de tester ce modèle dans la zone de l’axiologique social monovalent, que nous allons définir plus loin, qui mobilise des entités lexicales porteuses de par leur signification d’une évaluation sociale positive (*dignité, générosité, bonne foi, tolérance, solidarité, fraternité, égalité, liberté...*) ou négative (*lâcheté, égoïsme, fanatisme, mauvaise foi, cruauté*), et qui est très présent dans l’élaboration des systèmes de valeurs par et dans les discours médiatiques, politiques, etc.

Dans un premier temps, nous allons rappeler brièvement cette approche théorique en sémantique argumentative, pour l’illustrer, dans un deuxième temps par la “construction” de la signification lexicale de deux mots, *colère* et *indignation*, telle que nous avons pu la réaliser à partir des discours définitionnels lexicographiques. Dans un troisième temps et en guise de conclusion, nous allons essayer de voir comment cette signification est “déployée” et, selon nous, reconstruite, dans un discours de presse.

La sémantique des possibles argumentatifs (SPA)

Compte tenu de la définition que nous avons donnée de l’acte discursif (GALATANU, 1999) et, par voie de conséquence, du sens et de sa nature argumentative, définition qui rejoint l’approche argumentative du sens de Ducrot et Anscombe (DUCROT, 1980, ANSCOMBRE et DUCROT, 1983), la description de la signification lexicale doit pouvoir rendre compte:

- (a) de la représentation du monde perçu et “modélisé” par la langue.

La signification y apparaît comme “une conceptualisation largement identique d’un individu à l’autre, ce qui forme une sorte de socle pour une intercompréhension réussie” (Kleiber, 1999), ayant une fonction de “stabilisation du monde dans la langue”.

- (b) du potentiel argumentatif des mots et, notamment du niveau d’inscription de ce potentiel dans la signification lexicale.

Inspirée de la description qu’en fait le philosophe américain H. Putnam, notre proposition consiste à dire que la signification lexicale peut être définie en termes de noyau de traits de catégorisation (par analogie avec le noyau de

l'atome), de stéréotype (ensemble d'éléments de signification) associé durablement au mot (PUTNAM, 1975, 1990, 1994) et de "possibles argumentatifs" qui, dans la première version de notre approche, que nous avons revue et modifiée depuis, relie les éléments du stéréotype à d'autres représentations sémantiques (stéréotypes d'autres mots, par exemple), qui se superposent (comme les états de électrons) et que nous avons appelés, par analogie avec le monde quantique, "nuages topiques". C'est l'interaction avec les significations d'autres entités linguistique, qui forment l'environnement discursif, qui provoque un phénomène de séparation (semblable à celui de "décohérence" qui explique l'articulation du monde quantique et du monde physique, tel que nous le concevons) de ces possibles argumentatifs et stabilisent un sens, *id est* une orientation argumentative.

Nous avons, par la suite, reformulé la description de ces trois strates, qui était imprécise et insuffisante pour rendre compte de la signification dans une approche holistique et associative, en précisant que les stéréotypes d'un mot représentent des associations, dans des blocs de signification argumentative (relation posée comme une "relation naturelle": cause–effet, symptôme–phénomène, but–moyen, etc.) des éléments du noyau avec d'autres représentations sémantiques, associations relativement stables et qu'ils forment des ensembles ouverts, dans ce sens qu'il serait impossible d'identifier avec certitude des limites rigides à ces ensembles dans une communauté linguistique à un moment donné de l'évolution de sa langue.

Par exemple, nous avons décrit (construit) le noyau de signification du mot *vertu* en termes de prédicats abstraits (correspondant à des "primitifs sémantiques"): DEVOIR BIEN FAIRE, VOULOIR BIEN FAIRE, BIEN FAIRE ET les stéréotypes en termes de blocs de signification argumentative associant les éléments du noyau à d'autres représentations sémantiques et s'organisant dans un ensemble ouvert: DEVOIR BIEN FAIRE DONC DEVOIR NE PAS MENTIR/ TRAVAILLER: NE PAS TUER: DÉFENDRE LES PAUVRES...; VOULOIR BIEN FAIRE: DONC NE PAS CONVOITER LA FEMME DE SON VOISIN: VOULOIR AIDER AUTRUI...; BIEN FAIRE DONC NE PAS TUER: NE PAS MENTIR: TRAVAILLER... (GALATANU, à paraître).

Nous avons précisé aussi que nous entendons par possibles argumentatifs les associations potentielles (ou virtuelles), dans le discours, du mot avec les éléments de ses stéréotypes et que ces associations discursives s'organisent dans deux faisceaux orientés respectivement vers l'un ou l'autre des pôles axiologiques (positif et négatif) (Galatanu, 2002 et à paraître). L'orientation positive ou négative du faisceau d'associations est fonction de la contamination discursive (due à l'environnement sémantique ou au contexte). Même dans le cas des mots qui ont une inscription de l'un des pôles axiologiques dans leur noyau (*bien, mal, vertu*) ou dans leurs stéréotypes (*viol, égalité*), le potentiel axiologique reste double (à la fois négatif et positif), puisque l'association du mot avec un

élément de son stéréotype peut prendre une orientation conforme à l'orientation axiologique du stéréotype (*belle donc agréable à regarder donc aimée par tous les garçons, vertueux donc non menteur*), ou opposée à celle du stéréotype (*laide pourtant agréable à regarder donc aimée par tous les garçons, vertueux pourtant menteur*).

C'est ce double potentiel axiologique, inscrit dans les possibles argumentatifs qui justifie, nous semble-t-il, notre analogie de la signification lexicale avec le monde physique quantique et le phénomène discursif d'orientation axiologique avec celui de décohérence en physique quantique.

Nous allons préciser, dans ce qui suit, la description de ces trois strates dans les limites de la zone sémantique qui nous intéresse ici, l'espace de cet article et l'état de notre recherche pour d'autres zones sémantiques ne nous permettant pas encore d'exposer un modèle plus général de représentation de la signification lexicale. Cette zone est celle des valeurs axiologiques, illustrée dans cet article par des entités linguistiques qui relèvent des *valeurs affectives, hédoniques et morales-éthiques*. Nous allons rappeler rapidement la description que nous avons faite de cette zone (GALATANU, 2000, 2002).

L'axiologique³ recouvre une zone sémantique, définie par un postulat empirique, qui renvoie à l'idée de préférence, de rupture de l'indifférence (étymologiquement: *axios* = "ce qui vaut"), *id est* à une logique binaire, à une polarité: positif / négatif, bon / mauvais, bien / mal.

Cette zone comporte des évaluations liées, référées à des champs d'expérience humaine: esthétique (beau / laid), pragmatique (utile / inutile, important / dérisoire, efficace / inefficace), cognitif ou intellectuel (intéressant / inintéressant), hédonique-affectif (agréable / désagréable, plaisir / souffrance). L'analyse sémantique fait apparaître le fonctionnement de l'unité lexicale *bien* (et du mot correspondant au pôle négatif: *mal*) dans tous les champs d'expérience humaine mentionnés plus haut, mais aussi et surtout de façon plus générale, comme le pôle positif (et, respectivement, négatif) de la morale ou de l'éthique. Ce qui relève du domaine de l'éthique apparaît comme le résultat d'un processus d'abstraction de ces champs d'expérience (de généralisation, recouvrant le comportement et les attitudes de l'homme, en général) et de la culture qui les porte, d'une part, et des référents pour lesquels les objets du monde naturel et social "valent". Le résultat de ce processus, le **devoir moral** nous semble pouvoir être décrit en termes de:

(a) **devoir moral social**, résultant d'un processus de "déontologisation" (relatif à la pratique du "bien" et du "mal": la solidarité, la générosité);

3. Nous avons élargi la zone de la modalité axiologique regroupant les modalités évaluatives et les modalités affectives

(b) **devoir moral religieux**, résultant d'un processus de "théologisation" (la charité, la piété);

(c) **bien suprême, impératif moral, la loi morale** (ou, au contraire, **mal absolu**), résultant d'un processus "d'aléthisation" (Galatanu, 2000b).

Nous précisons dans l'article cité que ce dernier processus est celui qui entraîne l'abstraction la plus forte. La source de la définition du "bien" et du "mal" et donc de l'évaluation du monde en ces termes, n'est pas d'ordre social, ni religieux, mais "naturel": c'est la LOI du comportement humain, pareille aux autres lois naturelles, mais différenciant l'humain des autres catégories naturelles.

Le modèle sémantique exposé rapidement plus haut a des incidences directes, tout au moins dans cette zone sémantique de l'évaluation des représentations du monde portées par les mots et les discours qui les mobilisent, aussi bien sur l'ALD (*Analyse Linguistique du Discours*), telle que nous l'avons définie, que sur l'AD (*Analyse du Discours*), telle qu'elle est pratiquée dans le contexte français.

Sur le plan de l'ALD, nous pensons que notre approche de la signification, holistique et associative, peut rendre compte des mécanismes de re-construction de cette signification lexicale dans et par le discours, ce qui la justifie et la valide, nous semble-t-il.

Sur le plan de l'AD, cette approche fait apparaître le pouvoir du discours de re-construire les systèmes de valeurs véhiculés par les mots, en affaiblissant, voire en inversant le pôle axiologique porté par le mot qui désigne une valeur, ou, inversement, en le renforçant et en consolidant ainsi la valeur portée et le système de valeurs dont elle fait partie.

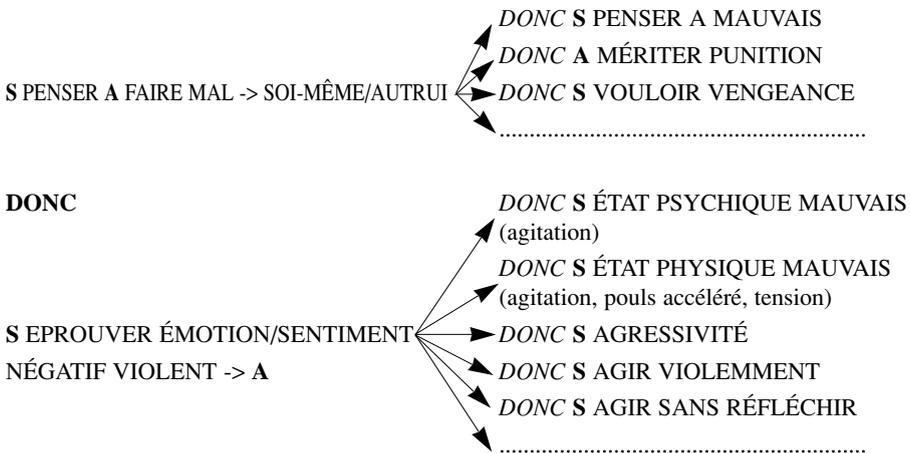
La colère et l'indignation: états psychologiques ou valeurs sociales négatives?

Nous avons analysé donc des discours définitionnels lexicographiques des mots *colère* et *indignation* et nous en avons construit les significations que nous allons représenter en marquant les valeurs modales présentes au niveau des trois strates définis plus haut (noyau, stéréotypes et possibles argumentatifs) et en essayant de les formuler sous la forme de blocs sémantiques d'argumentation (cf. CAREL, DUCROT, 1999 et DUCROT, 2001).

Nous avons construit *le noyau de signification* (TNC = traits nécessaires de catégorisation), par des prédicats abstraits (correspondant, en partie seulement à des primitifs sémantiques de la liste établie par Wierzbicka pour l'élaboration d'un métalangage sémantique naturel (WIERZBIECKA, 1996) et *les stéréotypes* déclinant ces prédicats et les associant à d'autres représentations dans des blocs de signification argumentative, relativement stables dans une communauté linguistique donnée à un moment donné de son évolution culturelle. Les

Les possibles argumentatifs peuvent être décrits, dans notre approche, telle que nous l'avons expliquée rapidement ci-dessus, en termes d'associations potentielles (ou virtuelles) du mot étudié (*colère*) avec des éléments de ses stéréotypes, associations qui peuvent être conformes aux stéréotypes pour ce qui est de leur orientation axiologique: *colère donc agressivité*, mais aussi contraire à cette orientation axiologique inscrite dans les stéréotypes: *colère pourtant maîtrise de soi*.

Cette représentation de la signification lexicale peut être reprise et proposée sous la forme de blocs sémantiques d'argumentation interne (CAREL, DUCROT, 1999 et DUCROT, 2001), présents aussi bien au niveau du noyau qu'au niveau du stéréotype:



Les blocs sémantiques d'argumentation externe apparaissent au niveau des possibles argumentatifs, qui, eux, peuvent prendre dans le déploiement discursif une forme "normative" (*colère donc irrationalité*) ou "transgressive" (*colère pourtant rationalité*), le double potentiel axiologique étant inscrit dans ces possibles argumentatifs. Comme nous avons essayé de le montrer ailleurs, le discours peut non seulement proposer de nouvelles associations, que nous avons appelées des "topoi inédits" (GALATANU, 1999), orientées axiologiquement par le contexte (Il est génial donc il n'aime pas les fleurs), mais aussi des associations qui intervertissent les pôles axiologiques au niveau des stéréotypes et justifient ainsi une "forme transgressive" opposée à l'orientation axiologique stéréotypée, comme dans (i):

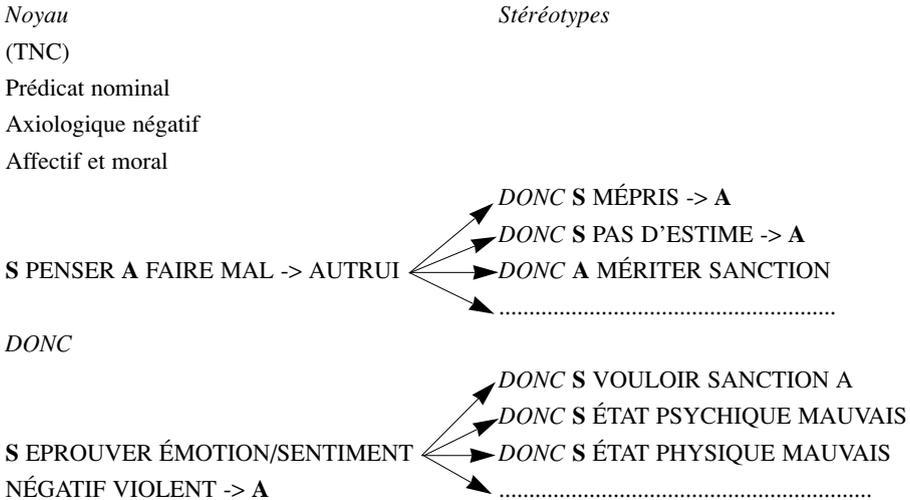
(i) *Il est en colère, mais il est lâche, donc je ne l'estime pas.*

L'énoncé (i) propose un stéréotype qui associe le "AGIR VIOLEMMENT" du stéréotype avec le courage proposant ainsi un nouveau "stéréotype", axiologiquement positif.

Le tableau suivant présente la signification du mot *indignation* directement sous forme de blocs sémantiques d'argumentation interne, tout en précisant les valeurs modales présentes dans le noyau.

Les possibles argumentatifs déploient des blocs d'argumentation externe comme *indignation donc mépris / rejet / action contre* ou, sous une forme transgressive: *indignation pourtant non mépris / non prise de position / non action*. Par ailleurs, le discours peut proposer un déploiement qui change l'orientation argumentative de l'énoncé par l'insertion d'un stéréotype nouveau dans la construction de la signification. Par exemple, l'un des titres des articles de notre corpus, "Les vertus d'une indignation" produit une flexion de polarité, car il est toujours bon de s'indigner d'une injustice faite à autrui, et l'indignation est déjà une vertu et non un "péché" comme la colère.

Analyse de la signification lexicale de *INDIGNATION*



L'actualisation discursive de *COLÈRE* et *INDIGNATION*

Le petit corpus sur lequel nous avons travaillé pour voir comment le discours déploie ces possibles argumentatifs est formé de trois articles publiés dans "Indignations" 13/octobre 2001⁴. Deux de ces articles portent sur l'*indignation* et un PORTE sur la *colère* Il n'y a donc rien d'étonnant à voir que non seulement les occurrences de ces deux mots sont fréquentes, mais aussi qu'ils sont déployés dans des énoncés plutôt conformes aux possibles argumentatifs que l'on peut "calculer" à partir de leurs stéréotypes les plus faciles à identifier: "L'indignation

4. "Impure en elle-même, l'indignation se purifie par l'action", Marcel Conche, "De légitimes colères", Jean-Michel Besnier et "Les vertus d'une indignation", Laurent Maquet.

signifie un intérêt désintéressé pour le prochain avec absence d'intérêt personnel", "L'indignation s'éveille devant l'injustice", "je m'indigne de telle injustice commise ici ou là", "la colère est-elle 'un délit de l'esprit'", comme le pensait Sénèque? La plupart des philosophes le soutiennent prouvant sans doute par là une méfiance traditionnelle pour les excès. Ceux du corps, en particulier, car la colère est d'abord à leurs yeux un désordre physiologique, une véritable pathologie", etc.

L'analyse de ces déploiements a fait pourtant apparaître un phénomène discursif, que nous avons identifié également dans d'autres études, phénomène que nous avons appelé "stéréophage"⁵: le développement, de l'un des éléments du noyau jusqu'aux dernières conséquences, par la proposition de nouveaux stéréotypes, développement qui rend impossible ou paradoxale la présence dans la signification du mot d'un autre élément de son noyau ou de ses stéréotypes.

Nous aimerions illustrer dans ce qui suit ce phénomène à partir du texte de Marcel Conche. Dans ce texte l'un des éléments du noyau de la signification du mot *indignation*, <A FAIRE MAL -> AUTRUI>, est développé sous la forme générale d'INJUSTICE. Le point de départ de ce développement est la définition que donne Spinoza de l'indignation et que Marcel Conche juge incomplète: "La définition de Spinoza: 'L'indignation est une haine envers quelqu'un qui fait du mal à un autre' est cependant incomplète. Il faut préciser qui fait du mal injustement". Le texte déploie une série de stéréotypes déclinant l'élément INJUSTICE associé à <A FAIRE MAL -> ATRUI>: *injustice donc souffrance de la raison, souffrance de la raison donc passion, passion donc préférence, préférence donc partialité, partialité donc injustice*. Cet enchaînement crée un paradoxe qui pourrait être représenté par un "possible argumentatif", proposé par l'auteur, inédit et activé sous la forme: "s'indigner devant l'injustice donc être injuste soi-même". Ce paradoxe bloque le fonctionnement d'un possible argumentatif prévisible à partir description de la signification proposée plus haut, qui serait, par exemple: "s'indigner donc souffrir pour le mal fait à autrui donc être désintéressé".

Un autre stéréotype "stéréophage" proposé par le texte est lié au pôle négatif de la zone sémantique affective-hédonique: "S ÉPROUVER UN SENTIMENT NÉGATIF ENVERS A DONC S AGIR CONTRE A". L'enchaînement proposé est: "*s'indigner contre l'injustice donc souffrir, souffrir donc agir, agir donc renverser l'état de choses, renverser l'état de choses donc éprouver une joie profond*". Cet enchaînement bloque l'activation de la souffrance qui fait partie de la signification du mot *indignation*, mais il bloque surtout l'impureté de l'indignation proposée par le texte. Autrement dit, au croisement de deux paradoxes, l'indignation apparaît comme souffrance, mais aussi joie profonde,

5. Nous empruntons ce type de dérivation lexicale, en l'appliquant à notre proposition théorique, à CAREL, DUCROT (1999).

puisque haine de l'injustice, elle entraîne la passion qui est partielle et injuste, mais incite à l'action qui corrige l'injustice et installe la justice.

Un autre exemple nous est proposé par le titre même de l'un des articles: "De légitimes colères". La *colère légitime* rend paradoxal le stéréotype du mot *colère* qui associe à un élément du noyau l'action violente, car cette dernière n'est pas légitime ce qui justifie d'ailleurs le traitement de la colère, en d'autres temps, comme un "péché capital" et actuellement comme une quasi-pathologie.

Conclusion: de l'Analyse Linguistique du Discours à l'Analyse du Discours

Pour conclure, on peut s'interroger sur l'intérêt de cette approche sémantique, au-delà de sa puissance explicative des phénomènes sémantico-discursifs, et notamment pour l'analyse du discours

A cette interrogation, nous pouvons répondre que cette approche permet, par son pouvoir explicatif des mécanismes discursifs d'affaiblissement, voire d'interversion des valeurs axiologique, *id est* de déstructuration–restructuration s de la signification même des entités lexicales, de rendre compte de la fonction qu'a la parole non seulement de véhiculer les systèmes de valeurs, mais aussi de les produire et/ou de les transformer.

En analyse du discours, le repérage de ces mécanismes permet de formuler des hypothèses interprétatives sur la fonction sociale du discours étudié en lien avec les modalités mise en œuvre pour préserver ou, au contraire, pour déconstruire un système de valeurs.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ANSCOMBRE, J. C. (éd.) (1995): *Théorie des topoï*. Paris: Kimé.
- ANSCOMBRE, J. C., DUCROT, O. (1983): *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles: Pierre Mardaga.
- BARBIER, J. M., GALATANU, O. (1998): "De quelques liens entre action, affects et transformation de soi". Dans *Action, affects et transformation de soi*. Barbier, J. M., Galatanu, O. (eds.). Paris: Presses Universitaires de France, 45-70.
- CAREL, M., DUCROT, O. (1999): "Le problème du paradoxe dans une sémantique argumentative". Dans *Langue Française 123: La sémantique du stéréotype*. Galatanu, O., Gouvard, J.M. (eds.); 16-26.
- CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D. (eds.) (2002): *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil.

- DUCROT, O. (éd.) (1980): *Les mots du discours*. Paris: Les Editions de Minuit.
- DUCROT, O. (1984): *Le Dire et le Dit*. Paris. Editions de Minuit.
- DUCROT, O. (1986): “Pragmatique linguistique: II. Essai d'application: Mais-les allusions à L'énonciation - Délocutifs, performatifs, discours indirect”. Dans *Le Langage en contexte. Etudes philosophiques et linguistiques de pragmatique*. Parret, H. (eds.), Amsterdam: John Benjamins B.V., 489-575.
- DUCROT, O. (1990): “A quoi sert le concept de modalité?” Dans *Colloque sur les Modalités*. Dittmar, W. (eds.), Berlin.
- DUCROT, O. (1995): “Les Modificateurs Déréalisans.” In *Journal of Pragmatics* 24: 145-165.
- DUCROT, O. (1995): “Topoï et formes topiques”, Dans *Théorie des topoï*, Anscombre, J. C. (eds.). Paris: Kimé, 85-100,
- DUCROT, O. (2001): “Critères argumentatifs et analyse lexicale”. Dans *Les discours intérieurs au lexique*. Langages 142. 22-40.
- GALATANU, O. (1981): “La zone modale de la coercition en français et en roumain”. Dans *Etudes contrastives. Les modalités*. Bucarest: Presses Universitaires de Bucarest (TUB): 173-195.
- GALATANU, O. (1988): *Interprétants sémantiques et interaction verbale*. Bucarest: Presses Universitaires de Bucarest (TUB).
- GALATANU, O. (1997): “Les argumentations du discours lyrique”. Dans *Ecriture poétique modern Le narratif, le poétique, l'argumentatif*. Nantes: CRINI - Université de Nantes: 15-36.
- GALATANU, O. (1999a): Le phénomène sémantico-discursif de déconstruction-reconstruction Des topoï dans une sémantique argumentative intégrée. Dans). *Langue Française 123: Sémantique du stéréotype*. Galatanu, O., Gouvard, J.M. (ed.), 41-51.
- GALATANU, O. (1999b): “Argumentation et analyse du discours”. Dans *Jalons* 22. Gambier, Y. Suomela-Salmi, E. (eds). Turku: Université de Turku: 41-54.
- GALATANU, O. (2000a): “Signification, sens et construction discursive de soi et du monde” Dans *Signification, sens, formation*, Barbier, J. M., Galatanu, O. (eds.). Presses Universitaires de France, 25-44.
- GALATANU, O. (2000 b): Langue, Discours et systèmes de valeurs, in Suomela-Salmi, E. (éd.), *Curiosités linguistiques*. Turku: Université de Turku, 80-102.
- GALATANU, O. (2000c): “La reconstruction du système de valeurs convoquées et évoquées dans le discours médiatique”. Dans *Actes du XXIII congrès international de Linguistique et Philologie romanes, Bruxelles, 23-29 juillet 1998*, Max Niemeyer Verlag, vol. VII, 251-265.

- GALATANU, O. (2002): "La dimension axiologique de l'argumentation." Dans *Les facettes du dire. Hommage à Oswald Ducrot*. Carel, M. (éd.). Paris: Kimé.
- GALATANU, O. (à paraître): "La sémantique des valeurs dans la prière française." Dans *Hommage à Benoît de Cornulier*. Aroui, J. L. (éd.), Paris: Champion.
- GALATANU, O. (à paraître): *Sémantique des valeurs et analyse linguistique du discours. Quand AGIR c'est DIRE*.
- KERBRAT-ORECCHIONI, C. (1980): *L'énonciation. De la subjectivité dans la langue*, Paris: Armand Colin.
- KLEIBER, G. (1999): *Problèmes de sémantique. La polysémie en question*. Nancy: Presses Universitaires du Septentrion.
- MAINGUENEAU, D. (1991): *L'Analyse du Discours: introduction aux lectures de l'archive*. Paris: Hachette Supérieur.
- MAINGUENEAU, D. (éd.) (1995): *Langages 117: Les analyses discours en France*.
- MOESCHLER, J. (1996): *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle*. Paris: Armand Colin.
- PUTNAM, H. (1975): "The meaning of "meaning". In *Philosophical papers, vol 2*. Cambridge: Cambridge University Press.
- PUTNAM, H. (1990): *Représentation et réalité*. Paris: Le Seuil.
- PUTNAM, H. (1994): *Le réalisme à visage humain*. Paris: Armand Colin.
- SEARLE, J. (1972): *Les actes de langage. Essai de philosophie du langage*, Paris: Hermann.
- SPERBER, D. (1996): *La contagion des idées*. Paris: Editions Odile Jacob.
- WIERZBICKA, A. (1996): *Semantics. Primes and universals*. Oxford-New York, Oxford University Press.